

## B-Etude thématique

### La population

#### Un pays faiblement et inégalement peuplé

Les différentes études démographiques réalisées au Sénégal s'appuient principalement sur les trois recensements de la population réalisés en 1976, 1988 et en 2002.

En 2004, la Direction de la Prévision et de la Statistique (DPS) publie « les projections de populations du Sénégal » à l'horizon 2015. Selon cette source comme sur les autres sources disponibles sur le Sénégal, la population de ce pays, qui était de 3 millions d'habitants en 1960, année de l'accession du pays à la souveraineté internationale, s'élèverait à 12,5 millions d'habitants en 2009, chiffre auquel il faut ajouter près de 3 millions<sup>2</sup> vivant hors des frontières du pays et pourrait atteindre près de 15 millions de personnes en 2015, puis près de 18 millions en 2025. Notons que la population du Sénégal se répartit entre quelques principaux groupes ethniques et linguistiques (Wolofs, Peuls, Serer, Mandingue, Diolas, Soninkés) et une multitude de groupes

#### Répartition ethnique de la population du Sénégal

Wolofs, Peuls, Serers, Diolas, Malinkés, Autres

À la faiblesse de la population s'ajoute une modestie de la superficie du pays, 197 161 km<sup>2</sup>, soit environ le tiers de la France. À l'échelle régionale, le Sénégal est moins étendu que le Mali, la Mauritanie et le Niger. En revanche, le pays est plus vaste que le Bénin ou le Togo. Compte tenu de la faible étendue du pays, la capitale sénégalaise, Dakar, à l'extrême ouest du pays, n'est séparée que de 600 km de Kidira,

2. Selon les données de la Direction des prévisions et de la statistique (DPS) et le Ministère des Sénégalais de l'extérieur, ville située à l'extrémité orientale du pays, à la frontière malienne. Et, du nord au sud, seulement 460 km sépare la ville de Saint-Louis et celle de Ziguinchor, en Casamance. En 2009, la densité de la population du Sénégal est de 63 habitants/km<sup>2</sup>, mais elle est très différente selon les régions du pays. Déjà, en 1960, la population du Sénégal est inégalement répartie, la façade atlantique étant plus peuplée. Depuis l'indépendance, cette inégalité demeure et les régions septentrionale<sup>3</sup> et orientale du pays continuent de se singulariser par la faiblesse de leur densité qui ne dépasse guère les 16 habitants/km<sup>2</sup>.

Plusieurs facteurs expliquent cette situation, dont le premier d'ordre naturel. D'une part, le nord et le nord-est du Sénégal sont soumis au climat sahélien, ce qui a comme conséquence la raréfaction des pluies et l'aridité empêchant les personnes de se sédentariser. À cela s'ajoute la profondeur des nappes phréatiques qui ne favorise pas l'approvisionnement en eau durant la saison sèche qui dure neuf mois. D'autre part, à l'est du Sénégal, le caractère inculte des sols, lié à l'importance des cuirasses latérites et leur caractère pierreux, voire caillouteux, explique en partie le vide démographique. En outre, la présence de plusieurs endémies parasitaires<sup>4</sup>, avant leur éradication dans les années 1990, rend inhospitalière une bonne partie des vallées de l'est du pays. À ces facteurs, s'ajoute un autre facteur, historique, lié à la faible importance accordée, lors de la mise en valeur coloniale, à l'est du pays, accentuant donc le déséquilibre de peuplement. Aussi, les principales régions de fortes densités du pays se situent-elles dans le centre ouest, dont Dakar, en basse Casamance et dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Le noyau relatif croissant

## Armature urbaine macrocéphalique et géopolitique interne

En effet, notamment en raison de l'émigration rurale<sup>5</sup>, l'agglomération dakaroise, qui représente 0,03% de la superficie du Sénégal, concentre à elle seule 2,7 millions

3. Exceptée la vallée du fleuve Sénégal.

4. Onchocercose, trypanosomiase...

5. Liée aux conditions de vie difficiles dans le monde rural ainsi qu'aux sécheresses répétitives (en 1974 et en 1983 par exemple). Rappelons que c'est à tort que la mauvaise habitude a été prise de parler « d'exode rural », alors qu'il convient d'utiliser l'expression « émigration rurale » pour désigner l'émigration liée à des changements structurels dans la productivité agricole. Cf. Wackermann, Gabriel (direction), Dictionnaire de Géographie, Paris, Ellipses, 2005. d'habitants<sup>6</sup>, soit plus de 22% de la population du pays. La densité de Dakar dépasse les 4 000 habitants/km<sup>2</sup>. Sa région regroupe plus de 80% des services du pays et 75% des industries. Depuis 1960, la situation de macrocéphalie héritée de l'époque coloniale s'est accentuée. Dakar, en raison de l'importance de sa population et de son poids économique, joue un rôle géopolitique interne majeur et symbolise, à elle seule, le Sénégal.

En 2000, lors de l'élection présidentielle, la défaite du parti au pouvoir (Parti socialiste) à Dakar a eu comme conséquence la défaite du président sortant. Ce rôle de la capitale sénégalaise dans la géopolitique interne s'est également confirmé lors des élections municipales et régionales du 22 mars 2009, remportées par la coalition des partis de l'opposition. Pour la première fois depuis 1960, Dakar n'est plus administrée par le parti au pouvoir et la perte de Dakar s'est accompagnée par la victoire de l'opposition dans plusieurs centres urbains de plus de 100 000 habitants<sup>7</sup>. Les autres principales villes, comme du nord au sud sur la frange occidentale, Saint-Louis, Thiès, Kaolack et Ziguinchor, dont la population s'accroît notamment en raison de l'émigration rurale, sont localisées sur la côte ou à proximité d'un littoral. Cela accentue les contrastes de peuplement entre les villes et les régions de l'intérieur du pays.

## Jeunesse et géopolitique interne

La forme de la pyramide des âges du Sénégal est incontestablement celle d'un Pays jeune, avec une large base et un sommet rétréci. La population du Sénégal croît assez rapidement avec un indice de fécondité, malgré une légère baisse<sup>8</sup>, estimé à 5,0 enfants par femme en 2009<sup>9</sup>. De 1960 à 2006, la population du Sénégal s'est accrue de 246% et le taux de croissance de la population est estimé à 2,9% en 2009, chiffre correspondant quasiment à un doublement tous les quarts de siècle. Cette croissance rapide de la population sénégalaise s'explique par une forte natalité, dont le taux brut 2009 est de 39 pour mille habitants. Le taux de mortalité a baissé de 26 décès pour mille habitants dans les années 1960 à 10 en 2009 d'autant que le Sénégal, contrairement au reste de l'Afrique subsaharienne, est peu touché par le sida<sup>10</sup>.

Selon les données de la Direction des prévisions et de la statistique, la structure par âge montre une population jeune où les personnes âgées de 0-14 ans représentent plus de 40% de la population, les 15-64 ans 56% et les 65 ans ou plus moins de 4%. Le poids des jeunes adultes dans la population totale a une importance.